

SANKAI JUKU

TOBARI

Comme dans un Flux Inépuisable



Contact : **PER DIEM & CO / Pierre Barnier**

9 rue d'Hozier, 13002 Marseille – France

tel/fax : +33(0)9 79 09 77 97 mob : +33(0)6 07 87 52 81

e-mail: barnier@perdiem.fr

website: www.perdiem.fr

TOBARI – *Comme dans un Flux Inépuisable*

Création mondiale au Théâtre de la Ville en 2008 - 1h25

Mise en scène, chorégraphie et conception de **Ushio AMAGATSU**

Musique composée par **Takashi KAKO, YAS-KAS, Yochiro YOSHIKAWA**

Huit Danseurs :

Ushio AMAGATSU

SEMIMARU

Toru IWASHITA

Sho TAKEUCHI

Akihito ICHIHARA

Ichiro HASEGAWA

Dai MATSUOKA

Nobuyoshi ASAI

Régie générale: **Kazuhiko NAKAHARA** ou **Kiyonaga MATSUSHITA**

Régie lumière: **Genta IWAMURA** ou **Yukiko YOSHIMOTO** ou **Satoru SUZUKI**

Régie décor: **Satoshi ONO** ou **Kionaga MATSUSHITA** ou **Tsubasa YAMASHITA**

Régie son: **Akira AIKAWA** ou **Junko MIYAZAKI**

Contact Europe **Pierre BARNIER / Per Diem & Co (barnier@perdiem.fr)**

Co-production:

- Théâtre de la Ville Paris, France,
- Kitakyushu Performing Arts Center, Fukuoka Pref. Japon
- Sankai Juku, Tokyo, Japon

Sankai Juku bénéficie du soutien de Toyaota et Shiseido

TOBARI – *Comme dans un Flux Inépuisable*

TOBARI (とばり : 帳, 帷) : se dit d'un voile de tissu qui sépare un espace en deux parties.
Poétiquement ce mot s'emploie aussi pour évoquer le passage du jour à la nuit.

Titre des tableaux :

I Venu d'un néant sans limite

II Une ombre dans un songe

III Se réfléchir les uns les autres

IV Rêve d'avenir vertical

V Bleu nuit

VI Dans un flux inépuisable

VII Vers un néant sans limite

Ushio Amagatsu et Sankai Juku

Sankai Juku a été formé en 1975 par Ushio Amagatsu qui fait partie de la deuxième génération de danseurs Buto ; Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno en étant les *pères fondateurs*.

Le Buto est une forme qui transcende les réactions de la génération « post-Hiroshima » au Japon et qui jette les bases d'une approche radicale de la danse contemporaine japonaise à partir de la fin des années 50.

Avant cela, Amagatsu avait suivi une formation en danse classique et moderne à Tokyo et avait aussi approché les danses traditionnelles japonaises.

En 1975, il entame une série de longs stages sur plusieurs mois pour former sa propre compagnie. Des 30 garçons et filles du début il ne restera à la fin que 3 hommes. Sankai Juku sera donc masculin !

Son nom signifie littéralement « l'atelier de la montagne et de la mer » par référence à ces deux éléments déterminants de la topologie du Japon.

Sankai Juku, compagnie totalement indépendante, commence alors ses représentations au Japon dans des salles de spectacle louées.

La première production d'importance de Sankai Juku fut « Kinkan Shonen » en 1978. Elle révéla la direction artistique d'Amagatsu qui donna du Buto une image plus claire, plus transparente, plus cosmogonique.

La force de chaque expression, de chaque mouvement, de chaque élan, ramène toujours aux origines du monde pour offrir une appréhension passionnée de la vie et de la mort.

En 1980, Sankai Juku est invité pour la première fois en Europe. De cette première rencontre physique avec des cultures étrangères, Amagatsu développe sa théorie d'un équilibre entre les cultures « ethniques » dont la sienne, japonaise, avec une forme de recherche d'universalité.

Pour Amagatsu, le Buto n'est pas simplement une technique formelle ou un style académique, mais il tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité humaniste, quitte à recourir parfois à la cruauté ou à la brutalité.

Sa recherche personnelle est basée sur un « Dialogue avec la gravité », titre de son ouvrage paru en 2001. Le danseur utilise la pesanteur non pas comme un adversaire mais comme un allié dans son mouvement. Alors que le danseur occidental tente de s'échapper de la pesanteur par son énergie dans des sauts, pirouettes, entrechats, etc... le danseur chez Amagatsu dialogue avec elle dans un mouvement où tout est concentration et économie de dépense musculaire.

Grâce à ses tournées internationales annuelles depuis près de 30 ans, mais aussi par des ateliers et master classes que Sankai Juku dirige à Paris, au Japon et ailleurs, le style propre de Sankai Juku et son esthétique si

particulière, ont aujourd'hui diffusé dans le monde entier. Ils influencent désormais un nombre grandissant d'artistes dans les domaines aussi divers que ceux de la danse contemporaine, mais aussi du théâtre, de la peinture, de la mode, de la photo...

Aujourd'hui Sankai Juku est sans nul doute une des compagnies japonaises qui tourne le plus à l'étranger (plus de 43 pays visités régulièrement, 700 villes) avec une attention toute particulière pour la France et pour le Théâtre de la Ville de Paris où tous les deux ans, depuis 1982, elle y inaugure ses nouvelles productions. Amagatsu considère d'ailleurs la France comme sa deuxième patrie parce que c'est de la France que toute l'aventure internationale de Sankai Juku est partie et que c'est la France qui l'a largement nourri d'influences artistiques si variées en y côtoyant tant d'artistes, en se délectant de ses monuments, musées, expositions, en admirant la beauté de ses paysages, et bien sûr au contact de ses amis.

Sankai Juku, dont tous les membres vivent au Japon, y prépare ses nouvelles créations et ses tournées internationales. Les bureaux de Sankai Juku sont installés à Tokyo dans le quartier de Minato-ku. La compagnie y gère toutes ses activités au Japon, en Asie et Océanie.

Depuis 1993, Pierre Barnier (Per Diem & Co) organisent les tournées de la compagnie en Europe, Moyen-Orient et Amérique du Sud et assure la coordination des activités françaises d'Amagatsu et en particulier avec le Théâtre de la Ville, l'Opéra de Lyon et les Editions Actes Sud, éditeur d'Amagatsu en France.

Hors Sankai Juku, Amagatsu a créé 2 pièces pour danseuses et danseurs occidentaux aux USA et à Tokyo. Il a aussi chorégraphié la danseuse indienne Shantala Shivalingappa. Il a mis en scène BARBE BLEUE de Bela Bartok au Japon et les créations mondiales des opéras TROIS SŒURS et LADY SARASHINA de Peter Eotvos à l'Opéra de Lyon.

Livres :

1982	"SANKAI JUKU I" livre de photographies	Shinyasosyo
1983	"SANKAI JUKU II" livre de photographies	Shinyasosyo
1986	"LUNA - Sayoko/Sankai Juku" photographies de Noriaki YOKOSUKA	PARCO publishing
1994	"UNETSU SANKAI JUKU" photographies de Gan FUKUDA direction Ushio AMAGATSU	Libro port
1994	"SANKAI JUKU AMAGATSU DELAHAYE" photographies de DELAHAYE	ACTES SUD
1995	"Yoshihiko UEDA photo book AMAGATSU" photographies de Yoshihiko UEDA	Korin-sya
2000	DIALOGUE AVEC LA GRAVITE" De Ushio AMAGATSU, essai	ACTES SUD

Distinctions :

Chevalier des Arts et Lettres. France.

Président du jury des Rencontres Internationales de Bagnolet. France.

Prix du Ministère des Affaires Etrangères du Japon.

Prix du Syndicat National de la Critique pour « Trois Sœurs ». France.

Prix de l'Association des critiques du Japon.

Laurence Olivier Award: meilleure production chorégraphique « Hibiki ». Grande-Bretagne.

Président du Jury du Toyota Choreography Award. Japon.

Art Encouragement Prize du Ministère de la Culture et Education du Japon.

Grand Prix of the 6th Asahi Performing Arts Awards. Japon.

Prix du Syndicat National de la Critique en France pour « Lady Sarashina »

Références Presse

Le Monde (Paris)

La danse du Cosmos

Qu'un spectacle aussi tranquillement bizarre que *Tobari*, du chorégraphe japonais Ushio Amagatsu, remporte un succès public limpide est bluffant.

A l'ère de l'originalité à tous crins, de la provo crado et du chaos bobo, contempler une pièce philosophique apaisante dont les interprètes, huit hommes au crâne rasé et le corps entièrement poudré de blanc, semble dialoguer avec l'invisible, semble une splendide incongruité.

A l'aune de cette douceur contemplative, pas de déferlante d'applaudissements électriques, le 6 mai au Théâtre de la Ville à Paris, pour ce nouveau rendez-vous avec la compagnie Sankai Juku, mais une ovation fervente pendant de très longues minutes. Rappels nombreux et saluts raffinés comme seul sait les faire Ushio Amagatsu.

En japonais, *tobari* se dit « *d'un voile de tissu séparant un espace en deux parties* » ou évoque « *le passage du jour à la nuit* ». Le cosmos illumine le fond de scène et se reflète parfois en particules lumineuses sur un tapis ovale bleu posé au centre. Vêtus d'une longue robe plissée beige ou d'un pagne orange, les Sankai le traversent en glissant de profil ou s'agenouillent sur ses bords comme autour d'une zone magique. Comme toujours, les bras dansent en premier, s'élèvent et se tordent, accrochent l'air pour tirer sur le fil de la vie ou le couper sec.

Lorsque Ushio Amagatsu se recroqueville au sol veillé par quatre danseurs, il ne trouve une position fœtale que pour renaître. Seul en scène un peu plus tard, grimaçant, poussant d'immenses cris muets, il devient le centre d'un oracle, ramassant la vie et la mort dans une danse macabre saisissante. Rarement le chorégraphe, figure depuis plus de trente ans du butô, ce mouvement artistique japonais radical né dans les années 1960, ne s'est autant livré à son penchant pour l'expressionnisme.

Le mystère de l'émotion suscitée par *Tobari* réside aussi dans un mélange de lucidité et de romantisme. Cette combinaison émotionnelle s'alimente d'un lyrisme musical signé Takashi Kako, Ya-Kas, Yoichiro Yoshikawa, vieux complices d'Amagatsu.

Violons en spirale, guitares et curiosités sonores planantes injectent des particules sentimentales dans les corps vrillés et les mains crochues des Sankai. De quoi transformer parfois ces créatures « *du milieu, entre masculin et féminin* » selon la définition d'Amagatsu, en précieuses sorcières, émissaires d'un néant qu'elles sont seules à connaître.

Rosita Boisseau

Libération (Paris)

L'animal Amagatsu

L'homme est si frêle qu'on oserait même pas le prendre dans ses bras de peur de le blesser... A 54 ans le danseur et chorégraphe japonais persiste et signe. De la deuxième génération des créateurs du *ankoku butô*, "danse du corps obscur", il n'a jamais renoncé à ses premières recherches, répétant chaque jour dans le studio, le même entraînement. "*Se lever, se tenir debout, bouger : aucun mouvement*, écrit-il, *ne se fait sans impliquer la gravité, sans engager un dialogue avec elle. A plus forte raison la danse, qui est dialogue avec la gravité.*" Obstinément il refait les mêmes exercices sans le "*miroir trompeur*" : horizontalité-verticalité, tension-relaxation, douceur, lenteur et précision.

... Sacré Sankai! Depuis qu'on les a découverts en France, avec *Kinkan Shonen* (*Graine de Kumquat*), on ne les a plus quittés. Ces pièces toujours tirées à quatre épingles, nous ont propulsés dans les univers les plus fantastiques. On restera marqués par les danseurs tout de blanc dévêtus, suspendus par les pieds pendant des heures lors d'une intervention devant le Centre Pompidou. Le petit bonhomme, monstre bouffi, de *Kinkan Shonen*, escaladant poussivement une estrade avant d'en tomber brutalement, gisant déplorablement au sol comme une tortue renversée sur sa carapace, demeure une des séquences les plus impressionnantes du *butô*, et plus largement, de la danse contemporaine...

Rituels d'hommes – la compagnie est masculine -, les spectacles maintiennent toujours un équilibre entre une certaine sauvagerie et une majesté contrôlée. "*Je crois*, dit Amagatsu, *qu'il y a comme chez l'animal, une balance entre primitivisme et sophistication.*" Les pavanés avec les paons en furent la preuve. L'oscillation est la base du travail du Japonais et Amagatsu n'a pas encore songé à se poser.

Marie-Christine VERNAY

ZURB@N (Paris)

Chaos des origines

"La danse commence dans le processus qui précède la naissance", écrit le chorégraphe Ushio Amagatsu. De fait un spectacle de Sankai Juku ramène toujours aux origines du monde, au chaos organique d'où naît la vie pour mener à la mort.

... La vision des danseurs au crâne rasé et au maquillage très blanc suscite toujours une émotion profonde, véritablement unique. Sans renier radicalement le mouvement *butô* et la "danse des ténèbres" qu'elle a contribué à faire connaître en France, la troupe a ouvert son répertoire sur un art plus universel. Entre la prégnance des corps et la permanence sensible de l'esprit, Sankai Juku trace une nouvelle frontière chorégraphique, celle de l'absolu.

I.C.

TOKYO Shinbun

By Ippei FUKUDA

TOBARI — As If in an Inexhaustible Flux, the latest work by the Sankai Juku dance troupe, depicts the fierce antagonism between the present and the future, and garnered acclaim after its performance at the Théâtre de la Ville, Paris, in May 2008. As a light starts to glow slowly, three performers take it in turns to dance solos, and engage themselves in an intense interaction with heaven. The movement makes the audience feel the same sense of tension as that experienced at the beginning of traditional Japanese rituals, *dengaku* and *kagura*, which start with an invocation of God. In these prayers, nature itself symbolizes God.

The stars that fill the background, the beam of light that is emitted from an oval area on the stage that signifies terra firma, and Amagatsu's numinous body expressions that achieved esoterica – toward the end of the play, at the foot of a pillar that reflects the light in the center of the stage, the ensemble of each member's posture perfects fusion with nature.

Truly, a masterpiece.

NIHON KEIZAI Shimbun

The latest production, *TOBARI — As If in an Inexhaustible Flux*, is a dance that dazzles the audience with motions that do not seem to be acts of humans. Joy and sorrow. Bustle and loneliness. The invocation of eight dancers flows steadily for one-and-a-half hours. The countless number of stars on the background conjures up eternity.

Amagatsu tells of the concept that he included in this production: The coming of the night is always told in past tense. The night comes even if we do not long for it. We can do nothing but to admit and accept the past that exists already, as if it is the present.

To what extent can humans – tiny beings compared to space – discover the secrets of the life and universe that the “Tobari (veil)” covers up?

YOMIURI Shinbun

By Kumiko MURAYAMA

Simply put, it was stunning: from the beginning of the performance, when dancers that bear a resemblance to bodhisattva in opaque, long white clothes come in and go out of the darkness, to the end in which 6,600 stars fill the floor and the backdrop; the dancers who appear at the beginning of the show and their younger counterparts, who pour their fresh energy into well-commanded precise movement, dance together lambently in a later scene.

A rich elixir of beauty ceaselessly fills the entire stage and permeates deep into the bodies of those in the audience. The production, a sort-of grand mythology set in an eternal and enormous space,

recreates the perfect beauty of God's art, which seems nearly impersonal, while precisely reflecting the intricate feature of the mind of a person, whose life is ephemeral.

In the scene called *TOBARI — As If in an Inexhaustible Flux*, which is at the core of the concept of the production, "one only notices it after the darkness descends," the solo by the creator of the stage, Ushio Amagatsu, is totally different from that in the other scenes; It is the true cry of the soul that lets out the fear and sorrow.